

dit M. de Monmerqué, ces trois personnes recevaient la cour et la ville; elles donnaient le ton, et chacun s'efforçait d'obtenir leur approbation. On trouve un témoignage de cette charmante intimité dans une épître à Mlle de Vandy, l'une des filles d'honneur de la reine mère, et d'importants certains galants; cette épître, qui fait partie d'un volume intitulé: *Nouveau recueil des plus belles poésies* (Paris, Loxson, 1654, in-12, p. 353), et qui pourrait bien être de Benserade, est le vers qui dans sa mesure, donne à Mlle de Vandy le conseil suivant :

Ordonnez-leur d'aller chez Cornuel,  
 Chez Cornuel, la femme accorte et fine,  
 Tant et si bien qu'après que criblés sont  
 Et six yeux fins, par s'entre-regarder,  
 Si pas n'en ont, on leur fait bien comprendre  
 Que fâts éans onc ne se doivent rendre,  
 Semblent leur dire : « Allez vous poignarder ».

• Ne trouvez-vous pas Mme Cornuel admirable ? écrivait de son côté Mme de Sévigné à sa fille. On voit en quelle estime était tenue cette excellente femme. Son esprit et celui de sa belle-fille Margot Cornuel, étaient reconnus de tous; mais la plus pénétrante des trois, c'était encore Mme Cornuel, et ses bons mots seuls, pleins de sel et de raison, ont été consacrés par la postérité.

Cette réputation, elle la conserva et la mérita toute sa vie, et dans une vie de plus de quatre-vingts ans. Une épithète qu'on lui fit après sa mort, dans les premiers jours de février 1693, épithète insérée dans le *Recueil des pièces carieuses et nouvelles*, publiés à La Haye par Moëtjens (1694, in-12, t. 1<sup>er</sup>, p. 191), achevé de la peindre :

« Et qui de femme n'eût rien  
 Que dans la vie de M. de Maintenon.  
 A quelques enfants, gens de bien,  
 Et peu ressemblants à leur mère,  
 Célébrité, qui de ses jours,  
 Comme sage, et sans faiblesse,  
 Acheva le sensible Cornuel.  
 Dans ses mœurs, quelle politesse!  
 Quel tour, quelle délicatesse  
 Bataillant dans tous ses discours  
 Et se tantôt de la Grèce  
 En faisant l'assommoir de l'Inde.  
 Son esprit léger et charmant  
 Est de la brillante jeunesse  
 Tout éclat et tout enjouement.  
 On vit chez elle incessamment  
 Des plus honnêtes gens l'élite;  
 Enfin, pour faire en peu de mots,  
 Comprendre quel fut son mérite,  
 Elle est l'estime de Lenoir ».

On n'inspire pas de tels vers après sa mort sans les avoir mérités de son vivant. Ils sont anonymes dans le recueil de Moëtjens, mais on les attribue à Saint-Evremond, et peut-être en sont-ils.

Devenue veuve à trente-six ans, belle et avec l'esprit qu'elle avait, elle fut tres-recherchée, et elle ne fut sans quelque soupçon de galanterie. On lui donna pour amis trop intimes Genlis et Soumès, mais il était difficile que, vivant en plein monde et avec une liberté pour ainsi dire philosophique, elle échappât à tout soupçon de ce genre. On peut dire toutefois qu'il n'y a rien de cet égard d'avéré. Sa manière de vivre, tout en étant franche et sans pruderie, à la Sévigné, semblait cependant que quelques médisants en ont dit. Il y a dans Mme Cornuel beaucoup de tempérament et de libéralisme; mais Mme de Sévigné, sans que, pas plus pour elle que pour la célèbre marquise, ce soit une raison de croire que cela tirât à conséquence. Il semble que c'est là, au contraire, le témoignage d'une absence complète d'hypocrisie, et que si elle avait eu, tranchons le mot, des amants, elle les eût avoués, ne fût-ce que par un effet naturel de sa vivacité et de sa loyauté en toutes choses. Quoi qu'il en soit, c'est surtout par son esprit et par ses bons mots qu'elle nous intéresse aujourd'hui, et nous croyons que, comme on a fait un *Seigneuriana*, on pourrait faire un *Cornueliana*, bien entendu, Mme Cornuel sur la même ligne que Mme de Sévigné qu'à cet égard. Voici quelques-uns des bons mots de Mme Cornuel, fait principalement en Champagne.

**CORNUELLE** s. f. (kor-nu-è-le — dimin. de corne, par allusion à la forme du fruit). Bot. Nom vulgaire de la macre.

**CORNUET** s. m. (kor-nu-è). Bot. Nom vulgaire d'une espèce de bident.

Art culin. Espèce de pâtisserie que l'on fait principalement en Champagne.

**CORNIFFER** s. m. (kor-nu-fer — du lat. cornu, corne; fer, je porte). Erp. Espèce de rainette de la Nouvelle-Guinée, ainsi nommée à cause d'un petit tubercule conique qu'elle porte au-dessus de la paupière supérieure.

**CORNU GALLI**, nom latin du pays de CORNOUAILLE.

**CORNOUAILLE** s. f. (kor-nu-ai-le — rad. corne). Zooph. Genre de polypiers, de la famille des alcyoniens, que l'on trouve dans la Méditerranée, et qui se fixe, au moyen d'une racine rampante, sur les corps sous-marins.

**CORNOUAILLE** s. f. (kor-nu-ai-le — du lat. cornu, corne, par allusion à l'épine qui surmonte le calice). Bot. Genre de plantes, de la famille des chenopodiacées, et de la tribu des spiruloïdées, renfermant une seule espèce, qui croît en Egypte.

**CORNOULE** (JEAN DELLE) ou **Jean des Cornouilles**, graveur sur pierres fines, vivait à

A propos de Mme de Lyonne, fainéante par ses galanteries, et dont les pendants d'oreilles lissaient comme des étoiles : « Ses diamants, dit-elle, sont comme du lard dans la souricière ».

Elle répondit à Mme de Fiesque, qui affirmait que Combourg n'était pas fou : « Bonne comtesse, vous êtes comme les gens qui ont mangé de l'ail ».

Elle dit un autre jour, à propos de la même comtesse, qui, quoiqu'elle comptât près d'un demi-siècle, prétendait n'avoir pas plus de dix-huit ans : « Ce qui conserve sa beauté, c'est qu'elle est saïse dans la folie... » Elle s'entretenant dans l'extravagance comme les cerises dans l'eau-de-vie, » disait-elle encore.

Mlle de Piennes, qui avait été chanoinesse, commençant à se passer, mettait toujours un masque pour préserver son teint, ce qui fit dire à Mme Cornuel « que sa beauté était comme un lit qui s'use sous la housse ».

C'est elle aussi qui disait d'un homme très-pâle et tout décharné qui se promenait par la ville : « Voilà un monsieur qui a oublié de se faire enterrer ».

Quand elle apprit la mort de Mme de Ville-savin, sa voisine, âgée de quatre-vingt-douze ans, elle s'écria : « Me voilà découverte ! »

« M. le duc de Rohan, disait-elle, est bien né, mais il a été bien mal foné ».

Un de ses laquais ayant fait une maladresse fends de te relever, lui dit-elle; tu es fait pour aller comme cela ».

Elle alla visiter Versailles en l'absence du roi : « N'est-ce pas là, dit-elle, un séjour enchanté ? — Oui, mais il faut que l'enchantement y soit ».

« La grande différence entre les temps de paix et de guerre, fit-elle remarquer un jour, c'est que, dans la paix, les fils entrent leurs pères, et que, dans la guerre, ce sont les pères qui entrent leurs enfants ».

A une messe de minuit, au *Dominus vobiscum*, Mme Cornuel, voyant que c'était l'abbé de Boisrobert qui officiait, dit : « Voilà tout ce qui dément l'incrédule ! Le lendemain, on voulut la mener au sermon; elle refusa : « Après avoir trouvé Boisrobert disant la messe, je trouverais, sans doute, Trivelin en chaire, » et elle ajouta : « Je crois que sa chausse était faite d'une jupe de Ninon ».

On sait que Mlle de Scudéry avait le teint noir. Mme Cornuel disait que « la Providence paraissait en ce que Dieu avait fait suer de l'encre à Mlle de Scudéry, qui barbouillait tant de papier ».

Quand Turenne mort fut remplacé par huit maréchaux, Mme Cornuel dit : « C'est la montagne de M. de Turenne. » Le mot fut attribué mais à propos à Mme de Maintenon.

Elle comparait les cornes aux dents : « Cela fait très-mal quand elles percent, disait-elle; mais, aussitôt que c'est passé, on ne sent plus rien, et bientôt on en rit ».

Une dame de province avait écrit à Mme Cornuel, pour la prier de lui chercher un précepteur. Celui-ci devait être doué de qualités dont le dénombrement ne finissait pas. Mme Cornuel répondit spirituellement à sa correspondante : « Madame, j'ai cherché un précepteur et j'en ai trouvé un qui n'a rien de ce genre, mais je suis assez heureuse pour le rencontrer, mais je continue activement mes recherches, et je vous promets que, dès que j'en aurai trouvé, je l'épouserai ».

Un soir qu'elle traversait la forêt de Bondy, sa voiture fut arrêtée par un grand coiffeur griné qui, brisant la portière, introduisit la main dans la gorge de Mme Cornuel, espérant y rencontrer des perles et des diamants : « Mon ami, lui dit-elle, c'est peine perdue; aujourd'hui, je suis vieille et malheureuse; il n'y a plus ni tétans ni testons ».

La Feuillade n'avait-il pas raison quand il prétendait que, si elle l'avait voulu, Mme Cornuel aurait tourné en ridicule la bataille de Rocroi ?

**CORNUELLE** s. f. (kor-nu-è-le — dimin. de corne, par allusion à la forme du fruit). Bot. Nom vulgaire de la macre.

**CORNUET** s. m. (kor-nu-è). Bot. Nom vulgaire d'une espèce de bident.

Art culin. Espèce de pâtisserie que l'on fait principalement en Champagne.

**CORNIFFER** s. m. (kor-nu-fer — du lat. cornu, corne; fer, je porte). Erp. Espèce de rainette de la Nouvelle-Guinée, ainsi nommée à cause d'un petit tubercule conique qu'elle porte au-dessus de la paupière supérieure.

**CORNU GALLI**, nom latin du pays de CORNOUAILLE.

**CORNOUAILLE** s. f. (kor-nu-ai-le — rad. corne). Zooph. Genre de polypiers, de la famille des alcyoniens, que l'on trouve dans la Méditerranée, et qui se fixe, au moyen d'une racine rampante, sur les corps sous-marins.

**CORNOUAILLE** s. f. (kor-nu-ai-le — du lat. cornu, corne, par allusion à l'épine qui surmonte le calice). Bot. Genre de plantes, de la famille des chenopodiacées, et de la tribu des spiruloïdées, renfermant une seule espèce, qui croît en Egypte.

**CORNOULE** (JEAN DELLE) ou **Jean des Cornouilles**, graveur sur pierres fines, vivait à

Florence au xvi<sup>e</sup> siècle, sous Laurent de Médicis. C'est un des artistes modernes qui ont imité les anciens avec le plus d'intelligence et de bonheur. Son chef-d'œuvre était un portrait de Savonarole. On a vu parfois Cornuole sous les noms de *Corniole*, *Corniole* ou *Corniole*.

**CORNUPEDE** adj. (kor-nu-pé-de — du lat. cornu, corne; pes, pédis, pied). Zool. Qui a le pied revêtu d'une substance coriace. Il se dit aussi CORNIPÈTE.

**CORNUS** s. m. (kor-nuss — mot latin). Bot. Nom scientifique du genre cornouiller.

**CORNUS**, bourg de France (Aveyron), enclen de cant., arrond. et à 34 kilom. S.-E. de Saint-Affrique, à peu de distance de la Sorque; pop. aggl. 656 hab. — pop. tot. 1,515 hab. Mine de fer; fromages fabriqués; fabrication de draps communs et d'étoffes; filature de laine et papeteries.

**CORNUT** (Jacques-Philippe), en lat. *Cornutus*, botaniste et médecin, né à Paris vers 1600, mort en 1651. Il se fit recevoir docteur en 1626, et, tout en pratiquant son art, se livra à l'étude de la botanique; il fut longtemps l'ami de Gui Patin. Cornut a publié : *Conspectus plantarum altiarum nondum editarum historia* (Paris, 1635, in-40). Cet ouvrage contient soixante planches, et est suivi d'une notice sur les plantes.

**CORNUT** (Romain), littérateur et publiciste français, né vers 1815. Il se livra à l'enseignement, puis exerça la profession d'avocat, acquit une certaine notoriété en défendant à Paris (1846) deux prêtres accusés d'avoir détourné une jeune fille mineure appartenant à la religion protestante, et fit partie de la rédaction de *l'Univers religieux*, dont il parut l'abbé de Boisrobert qui officiait, dit : « Voilà tout ce qui dément l'incrédule ! Le lendemain, on voulut la mener au sermon; elle refusa : « Après avoir trouvé Boisrobert disant la messe, je trouverais, sans doute, Trivelin en chaire, » et elle ajouta : « Je crois que sa chausse était faite d'une jupe de Ninon ».

On sait que Mlle de Scudéry avait le teint noir. Mme Cornuel disait que « la Providence paraissait en ce que Dieu avait fait suer de l'encre à Mlle de Scudéry, qui barbouillait tant de papier ».

Quand Turenne mort fut remplacé par huit maréchaux, Mme Cornuel dit : « C'est la montagne de M. de Turenne. » Le mot fut attribué mais à propos à Mme de Maintenon.

Elle comparait les cornes aux dents : « Cela fait très-mal quand elles percent, disait-elle; mais, aussitôt que c'est passé, on ne sent plus rien, et bientôt on en rit ».

Une dame de province avait écrit à Mme Cornuel, pour la prier de lui chercher un précepteur. Celui-ci devait être doué de qualités dont le dénombrement ne finissait pas. Mme Cornuel répondit spirituellement à sa correspondante : « Madame, j'ai cherché un précepteur et j'en ai trouvé un qui n'a rien de ce genre, mais je suis assez heureuse pour le rencontrer, mais je continue activement mes recherches, et je vous promets que, dès que j'en aurai trouvé, je l'épouserai ».

Un soir qu'elle traversait la forêt de Bondy, sa voiture fut arrêtée par un grand coiffeur griné qui, brisant la portière, introduisit la main dans la gorge de Mme Cornuel, espérant y rencontrer des perles et des diamants : « Mon ami, lui dit-elle, c'est peine perdue; aujourd'hui, je suis vieille et malheureuse; il n'y a plus ni tétans ni testons ».

La Feuillade n'avait-il pas raison quand il prétendait que, si elle l'avait voulu, Mme Cornuel aurait tourné en ridicule la bataille de Rocroi ?

**CORNUELLE** s. f. (kor-nu-è-le — dimin. de corne, par allusion à la forme du fruit). Bot. Nom vulgaire de la macre.

**CORNUET** s. m. (kor-nu-è). Bot. Nom vulgaire d'une espèce de bident.

Art culin. Espèce de pâtisserie que l'on fait principalement en Champagne.

**CORNIFFER** s. m. (kor-nu-fer — du lat. cornu, corne; fer, je porte). Erp. Espèce de rainette de la Nouvelle-Guinée, ainsi nommée à cause d'un petit tubercule conique qu'elle porte au-dessus de la paupière supérieure.

**CORNU GALLI**, nom latin du pays de CORNOUAILLE.

**CORNOUAILLE** s. f. (kor-nu-ai-le — rad. corne). Zooph. Genre de polypiers, de la famille des alcyoniens, que l'on trouve dans la Méditerranée, et qui se fixe, au moyen d'une racine rampante, sur les corps sous-marins.

**CORNOUAILLE** s. f. (kor-nu-ai-le — du lat. cornu, corne, par allusion à l'épine qui surmonte le calice). Bot. Genre de plantes, de la famille des chenopodiacées, et de la tribu des spiruloïdées, renfermant une seule espèce, qui croît en Egypte.

**CORNOULE** (JEAN DELLE) ou **Jean des Cornouilles**, graveur sur pierres fines, vivait à

nous, où l'âme incertaine et tremblante ne sait pas lequer il faut suivre dans ce carrefour de la vie, je me mis sous votre discipline, et ma tendre jeunesse fut recueillie par vous, Cornutus, dans le sein de votre sagesse oratoire.

*Me illi supponit; tenero tu suscipis amicos Socratico, Cornu, smu.*

Ce maître si grave et si doux dans l'intimité paraît pourtant avoir en la parole mordante, et on le soupçonne d'avoir écrit des satires. Un grammairien du vie siècle, Fulgence, cite même un vers satirique qu'il attribue à ce philosophe. On sait encore que Cornutus composa des tragédies. Mais il ne nous reste de lui qu'un traité de la *Nature des dieux*, consacré à l'exposition de la théologie stoïcienne, et qui a été plusieurs fois imprimé sous le nom de Phurutus. Malgré ces titres littéraires, Cornutus dut plus encore sa réputation à son ascétisme et à ses vertus philosophiques qu'à son talent d'écrivain et de philosophe. Il était républicain comme Thraséas, et le cachait pas. Pourtant Néron, pendant les premières années de son règne, le consulta souvent sur ses productions littéraires. La franchise du philosophe stoïcien ne tarda pas à lui déplaire. On a vu dans Galien, un médecin, conversant avec le prince métropolitain alors, et reçoit le grade de colonel en 1871. L'année suivante, son père étant mort, il lui succéda comme membre de la Chambre haute, où il vota avec la plus grande indépendance. En 1876, il se rendit en Amérique, où les hostilités américaines et des Français et les Anglais et les colonies, et y fit preuve de grands talents militaires. S'empara du comté de Jersey, puis de Charleston (1870), défit le général Gates près de Yorktown, et le général Green à Guilford (1871), envahit la Virginie, puis, surpris à Yorktown par les Franco-Américains sous les ordres de Washington en personne, il se vit contraint de se rendre avec ses 9,000 hommes qu'il commença (1872). Charles Cornwallis retourna alors en Angleterre et se justifia facilement auprès de son gouvernement. Nommé, en 1796, gouverneur du Bengale, le général Cornwallis réorganisa l'administration et l'armée, puis entra en guerre avec Tipoo-Saïb, pénétra dans ses États, s'empara de Bangalore (1791), battit Tipoo et le força à signer la paix en abandonnant les cinq bâtiments amenaient leur pavillon. Le lendemain la tempête ayant cessé, Cornwallis voulut essayer de rentrer au port avec les cinq prisois; mais des croiseurs ennemis d'abord survenus et barrant le passage à nos corsaires, trop faibles pour s'en débarrasser, les cinq bâtiments ennemis, pénétrèrent à leur bord malgré les filets d'abordage dont ils étaient entourés, et bientôt, en dépit d'une résistance désespérée, les cinq bâtiments amenaient leur pavillon. Le lendemain la tempête ayant cessé, Cornwallis voulut essayer de rentrer au port avec les cinq prisois; mais des croiseurs ennemis d'abord survenus et barrant le passage à nos corsaires, trop faibles pour s'en débarrasser, les cinq bâtiments ennemis, pénétrèrent à leur bord malgré les filets d'abordage dont ils étaient entourés, et bientôt, en dépit d'une résistance désespérée, les cinq bâtiments amenaient leur pavillon.

**CORNUTIE** s. f. (kor-nu-ai — de *Cornut*, voyageur anglais). Bot. Genre d'arbrisseaux, de la famille des verbenacées, tribu des géophiles, renfermant une seule espèce qui croît aux Antilles.

**CORNUTUS** (Lucius Annaeus), philosophe stoïcien, né à Lugdunum, en France, au commencement de l'ère chrétienne. Il fut le maître de Lucain et de Persé. Cornutus avait été attaché par la famille des Sénèque. Ce n'était pas seulement un savant, c'était un homme de bien. Il inspira à ses élèves un respect et un attachement qui lui font honneur. Persé, surtout, dit M. Marha, se donna tout entier à Cornutus « comme à un maître et à un père » et à la garde de son âme. Il demeurait avec lui, recevant sans cesse ses paroles et ses exemples, essayant de se former sur le modèle d'un maître tendrement vénéré. — On ne trouve pas souvent, ajoute M. Marha, dans les lettres des stoïciens, de lettres chrétiennes qui ont témoigné une grande pureté à leurs directeurs, des sentiments si purement exprimés avec une si naturelle effusion et une si délicate sincérité :

*Para tua sit, Cornute, amica, tibi, dulcis amice, Otestidus juvat.*

« Combien, mon cher Cornutus, mon doux ami, combien vous faites partie de moi-même, c'est un bonheur pour moi de vous le dire. » (Sén., v. 19-24.)

Et plus loin il s'écrie avec une émotion qui n'est point feinte :

« Frapez un peu la sur mon cœur, vous qui savez si bien distinguer ce qui sonne creux et reconnaître si de belles paroles ne décorent que le vide. Oui, je ne craindrais pas de descendre à la recherche de cent voix, à la façon des poètes, pour dire avec la plus pure sincérité jusqu'à quel point je vous ai fait entre, jusque dans les profondeurs de mon âme, pour exprimer par la parole tout ce que mon cœur renferme de sentiments ineffables. »

*Ut quantum mihi te simo in pectore fixi, Vnde traham pura, totumque hoc verba resignem Quod latet arcana non enarrabile fibra.*

On sait sura gré de citer encore quelques vers dans lesquels le docteur de Rome lui qu'il doit à son maître la pureté et la chasteté qu'il a conservée au milieu de la dépravation générale :

« Lorsque tout craintif j'eus déposé la robe de nouer, et quand le calendrier de l'enfance, et suscitait un bulle un offrande de la Kacale, etc. l'exploitation de ces divers mines employa un capital de 62 millions et démit occupé 71,000 ouvriers. Ce comté, qui renferme encore beaucoup de mines druidiques, fut habité par les anciens

Bretons, et faisait partie de la *Britannia prima* pendant l'occupation romaine.

**CORNWALL** (NOUVEAU), comté de l'Amérique du Nord, sur la côte occidentale, dans la Nouvelle-Calédonie, entre le Nouveau-Norfolk au N., et le Nouveau-Hanovre au S.-N. habité seulement par quelques Indiens sauvages, ce pays est montagneux et froid. Les groschiers et les cerisiers sauvages couvrent le sol; les pins couronnent les rochers. Les côtes sont bordées de nombreuses îles, parmi lesquelles on distingue celles du Prince-de-Galles, du Duc-d'York, etc. C'est dans le Nouveau-Cornwall, sous 56° de lat. N., que se trouve la limite des possessions des États-Unis et de l'Angleterre sur cette côte.

**CORNWALLIS**, une des îles encore peu connues de l'océan Glacial arctique, par 72° de lat. N., séparée à l'E. du Devon septentrional par le canal de Wellington, et voisine à l'O. de Tile Bathurst. Elle fait partie des possessions anglaises de l'Amérique du Nord.

**CORNWALLIS** (Charles, marquis de), général et homme d'État anglais, né en 1738, mort dans l'Inde en 1805. Il embrassa la carrière des armes, se distinguant pendant la guerre de Sept ans sous le nom de lord Broome, qu'il porta plus tard. Il fut nommé gouverneur de l'Inde en 1791. L'année suivante, son père étant mort, il lui succéda comme membre de la Chambre haute, où il vota avec la plus grande indépendance. En 1776, il se rendit en Amérique, où les hostilités américaines et des Français et les Anglais et les colonies, et y fit preuve de grands talents militaires. S'empara du comté de Jersey, puis de Charleston (1780), défit le général Gates près de Yorktown, et le général Green à Guilford (1781), envahit la Virginie, puis, surpris à Yorktown par les Franco-Américains sous les ordres de Washington en personne, il se vit contraint de se rendre avec ses 9,000 hommes qu'il commença (1782).

Charles Cornwallis retourna alors en Angleterre et se justifia facilement auprès de son gouvernement. Nommé, en 1796, gouverneur du Bengale, le général Cornwallis réorganisa l'administration et l'armée, puis entra en guerre avec Tipoo-Saïb, pénétra dans ses États, s'empara de Bangalore (1791), battit Tipoo et le força à signer la paix en abandonnant les cinq bâtiments amenaient leur pavillon. Le lendemain la tempête ayant cessé, Cornwallis voulut essayer de rentrer au port avec les cinq prisois; mais des croiseurs ennemis d'abord survenus et barrant le passage à nos corsaires, trop faibles pour s'en débarrasser, les cinq bâtiments ennemis, pénétrèrent à leur bord malgré les filets d'abordage dont ils étaient entourés, et bientôt, en dépit d'une résistance désespérée, les cinq bâtiments amenaient leur pavillon.

**CORNWALLIS** (William MANNE, comte de), amiral anglais, né en 1744, mort en 1805, frère du précédent. Lieutenant de vaisseau à dix-sept ans, capitaine en 1765, il prit part à la guerre d'Amérique, et s'y distingua en plusieurs rencontres. En 1781, il commanda un navire de la flotte qui combattit les ordres de l'amiral Darby, alla secourir Gibraltar. Nommé, la même année, commandant du *Canada*, de 74 canons, il se conduisit brillamment contre les Français au combat de la Dominique, et fut nommé à celui de la Dominique (1782), où il força le comte de Grasse à amener pavillon. Lors à la tête de la station anglaise dans les Indes orientales, William Cornwallis contribua puissamment à ruiner les établissements français, s'empara de Pondichéry (1793), fut promu vice-amiral en 1794, puis devint successivement commandant en chef des forces britanniques dans la mer des Indes et amiral du pavillon rouge (1799). Il prit sa retraite après la paix d'Amiens.

**CORNWALLIS** s. f. (kor-nou-ai-le — de *Cornwallis*, nom de pays). Miner. Nom donné à une variété de cuivre arseniate naturel, qu'on a trouvé dans le comté de Cornouailles, en Angleterre, et qu'on rapporte généralement à l'olivine. D'après l'analyse de Lerch, il se compose de 55 parties d'oxyde de cuivre; 29,78 d'acide arsenique; 2,54 d'acide phosphorique, et 12,68 d'eau.

**CORNWINDER**, intrépide corsaire du port de Dunquerque. C'est en première au VI que nous voyons pour la première fois Cornwallis renvoyer à Dunquerque tout ce qu'il avait en mer; il s'était aventuré jusque vers les côtes de batteries des côtes anglaises avec son petit corsaire le *Riboteur*, dont le nom devint bientôt, grâce à lui, devenir célèbre, et avait enlevé un trois-mâts, le *Robert-and-Sally*. En 1740, il se fit une grande réputation en pêchant dans les mers pélagiques, à laquelle se livrent les habitants des côtes, est très-productive, mais la principale richesse du pays consiste dans les produits minéraux. Outre le fer, le cuivre, dont l'exploitation est en hausse, on retire des mines de l'argent, du manganèse, des sels importants de bismuth, de l'arsenic, du soufre, du zinc, du cobalt, du kaolin, etc. L'exploitation de ces divers mines employa un capital de 62 millions et démit occupé 71,000 ouvriers. Ce comté, qui renferme encore beaucoup de mines druidiques, fut habité par les anciens

ses, un brick et deux sloop anglais. Ici les documents font défaut, et nous sommes obligés de laisser dans la vie de l'intrépide marin une lacune de sept années. C'est en janvier 1807 que nous retrouvons Cornwallis : le commandant alors la *Revanche*, corsaire californien, qui ne devait pas farder de revenir, sous lui, le terreur du commerce anglais. Rien que dans le mois de janvier, il s'empara successivement de l'*Egile*, du *Henry-and-Mary*, de 230 tonneaux, chargé de goudron, de coriaces et de fers; du brick l'*Baïle*, chargé de charvres et de fers; de l'*Esperus*, de 245 tonneaux, chargé de goudron et de suif; du *Marquis-de-Olsen*, corvette marchande de 400 tonneaux, chargée de matières, et de deux bricks de 180 tonneaux, chargés de houilles, le *Huntley* et le *Supply*. Dans le mois de février de la même année 1807, Cornwallis fit une nouvelle course, à la suite de laquelle il ramena quatre corsaires anglais, et de lettres contre lui, et le signala, de concert avec le *Decidé* et le *Glaner*, par une action d'éclat des plus remarquables. Quatre bâtiments anglais et un bâtiment prussien, pour échapper à une tempête épouvantable, étant venus le 18 mouiller en rade de Dunquerque, la *Revanche*, le *Decidé* et le *Glaner*, qui se trouvaient alors à l'ancre au port, prirent la résolution hardie de les attaquer, malgré l'infériorité de leurs forces. Dans la nuit du 18 au 19, les trois audacieux corsaires tentèrent mystérieusement à la voile et se dirigèrent vers l'ennemi. Malheureusement, à quatre heures du matin, le vent changea, et les corsaires furent obligés de jeter de nouveau l'ancre, sous le poids de s'exposer à une perte certaine, sans avoir seulement pu franchir la jetée, tant l'impuissance des flots était grande. Mais, loin de décourager nos corsaires, ces obstacles excitèrent leur ardeur : les vaisseaux anglais, pour sortir, ont mis les chaînes à la mer et les plus intrépides ont jeté, en jetant, avant jusqu'aux dents. Malgré l'ennemi qui menaçait d'engloutir à tout moment ces frêles embarcations, nos héros marins s'élançant au large, et les plus intrépides bâtiments ennemis, pénétrèrent à leur bord malgré les filets d'abordage dont ils étaient entourés, et bientôt, en dépit d'une résistance désespérée, les cinq bâtiments amenaient leur pavillon. Le lendemain la tempête ayant cessé, Cornwallis voulut essayer de rentrer au port avec les cinq prisois; mais des croiseurs ennemis d'abord survenus et barrant le passage à nos corsaires, trop faibles pour s'en débarrasser, les cinq bâtiments ennemis, pénétrèrent à leur bord malgré les filets d'abordage dont ils étaient entourés, et bientôt, en dépit d'une résistance désespérée, les cinq bâtiments amenaient leur pavillon.

**COROBALIS**, nom latin de CORREIL.

**COROCORE** s. m. (ko-ro-ko-ro). Mar. Nom sous lequel on désigne les navires caboteurs marqués.

**COROCORO** s. m. (ko-ro-ko-ro). Ichthyol. Poisson du Brésil, voisin des perches.

**COROCOTINUM**, nom latin du Corotry.

**COROE** s. f. (ko-ro-é). Ancienne forme du mot CORBE.

**CORBE** s. m. (ko-rè-be). Entom. V. corne.

**CORÉANUS**, athlète ééen, vivait au vi<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Ses jeux olympiques avaient été institués par Lycurgue septante ans environ, lorsque les Grecs décidèrent, en 776, qu'ils seraient célébrés tous les quatre ans, et que chaque olympiade porterait le nom de celui qui remporterait le prix de la course. Cette année, ce fut Coréan, qui mérita ce prix, et qui, par suite, devint le héros de la course, et fut nommé le héros de la course. Cette année, ce fut Coréan, qui mérita ce prix, et qui, par suite, devint le héros de la course, et fut nommé le héros de la course.

**CORO** s. m. (ko-ro). Ichthyol. Espèce de pristopome.

**CORO**, ville de l'Amérique du Sud, dans la république de Venezuela, chef-lieu de la province de son nom, à 176 kilom. N.-E. de Maracibo, dans une plaine sablonneuse et stérile de 4 kilomètres de long, formée par la mer des Antilles; 12,000 hab. Port de commerce peu sûr, néanmoins assez fréquenté. Commerce de muets, chevaux, crues, Corowinder avait pris le commandement de cette ville, autrefois plus importante, jusqu'en 1636, la résidence des autorités espagnoles.

**CORO** (PROVINCE DE), division administrative de la république de Venezuela, baignée par la mer des Antilles au N. et au N.-E., et limitée au S. par la province de Barquisimeto et au S.-O. par celle de Maracibo; chef-lieu, Coro. Longueur, 320 kilom. de l'E. à l'O., sur 290 kilom. du N. au S.; 45,000 hab. Cette province, qui ne devait pas farder de revenir, sous lui, le terreur du commerce anglais. Rien que dans le mois de janvier, il s'empara successivement de l'*Egile*, du *Henry-and-Mary*, de 230 tonneaux, chargé de goudron, de coriaces et de fers; du brick l'*Baïle*, chargé de charvres et de fers; de l'*Esperus*, de 245 tonneaux, chargé de

